

Statistique forestière suisse 1931

Autor(en): **Badoux, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **84 (1933)**

Heft 6

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-784962>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Autre comparaison : sous le régime précédent, la surface reboisée pendant 55 ans (1867—1922) a été de 50.920 ha, tandis que, de 1922 à 1932 (10 ans), elle s'est élevée à 47.754 ha. Ou encore : la superficie boisée annuellement, de 1867 à 1922, était de 926 ha; elle est montée, de 1926 à 1932, à 6.206 ha.

Non moins remarquable a été l'effort déployé pour la mise en valeur des *pâturages de montagne*.

	Périodes envisagées		
	1914/22	1922/26	1926/33
Nombre des projets d'amélioration approuvés	107	433	711
Dépenses pour leur exécution (en lires)	8.504.000	21.862.000	53.580.000
Subventions payées par l'Etat (en lires)	833.000	5.367.000	17.105.000

Parcs nationaux. Ont été constitués jusqu'ici deux parcs, dans la partie montagneuse du pays, soit :

Le *parc du Grand Paradiso* (le 3.XII.1932) d'une étendue totale d'environ 56.000 ha.

Le *parc des Abruzzes* (le 11.I.1922), grand d'environ 28.000 ha, et dont la plus grande partie est boisée. Aux deux endroits, le but de telle réserve est de veiller à la conservation de la flore, de la faune et des formations géologiques intéressantes, à un titre quelconque.

Il est question encore, dans ce 10^{me} rapport annuel, du travail de reforestation accompli dans les colonies italiennes. Mais ce que nous venons de passer en revue peut suffire à montrer le bel essor qu'a pris, chez nos voisins du sud, la question de la restauration forestière du pays.

H. Badoux.

Statistique forestière suisse 1931.

Sous le titre ci-dessus a paru récemment, par les soins de l'Inspection fédérale des forêts, le deuxième cahier du huitième fascicule du périodique consacré à cette question. Il contient des données abondantes sur tout ce qui concerne l'économie forestière de la Suisse, tout au moins de ses forêts publiques (surface boisée : 632.543 ha).

Il est particulièrement difficile de résumer de telles indications statistiques. Aussi nous bornerons-nous à quelques données générales, en tenant compte du fait surtout que tous les agents forestiers suisses ont reçu le dit fascicule et ont ainsi le loisir de l'étudier en détail.

Superficie forestière totale. La futaie occupe 92,7 % (91,9 % en 1930) de la surface couverte. La surface du taillis simple et du taillis composé continue à diminuer.

Aménagements. Tandis qu'en 1929, 66,8 % des forêts publiques étaient définitivement aménagées, cette proportion est montée en 1931 à 70,6 %. Non aménagé, à cette date : 16,4 %.

Rendement des forêts publiques.

I. *En matière.* Les exploitations varient beaucoup suivant les régions. On s'en fera une idée d'après les chiffres suivants et en s'en tenant aux exploitations totales par hectare de la surface boisée.

a) *Forêts domaniales* : 5,0 m³ (1930 : 5,2 m³). A s'en tenir aux cantons dont la superficie de ces forêts dépasse 1000 ha, c'est Thurgovie qui vient en tête, avec 8,0 m³, et Lucerne en queue (2,5 m³). Dans trois cantons, cette exploitation a été de 4,1 m³ : Soleure, St-Gall et Vaud.

b) *Forêts communales* : 3,4 m³ (1930 : 3,4 m³).

Le maximum a été enregistré par Soleure (8,3 m³) — ce qui s'explique en partie à cause des dégâts causés par l'ouragan du 23 novembre 1930, qui a abattu 90.000 m³ de bois fort sur l'étendue totale du canton — et le minimum par Uri (0,7 m³). Au Tessin et au Valais : 1,3 m³.

II. *En argent* (net, par hectare).

a) *Forêts domaniales* : 52,5 fr. (1930 : 72,3 fr.). Le maximum, soit 100,60 fr., a été atteint en Argovie, tandis que Thurgovie suit de près, avec 100,30 fr.

b) *Forêts communales* : 43,90 fr. (1930 : 52,20 fr.).

Un tableau spécial est consacré, quant au rendement, aux forêts communales gérées par des inspecteurs forestiers. Elles sont groupées en trois : Jura, Plateau, Grisons.

Les extrêmes ont varié ici comme suit :

		Rendement net par ha		
		Surface boisée	maximum	minimum
		ha	fr.	fr.
<i>Jura</i> (89,4 fr.),	Soleure	2010	348,5	
	Baulmes	1015		6,0
<i>Plateau</i> (124,7 fr.),	Wiedlisbach	1445	336,5	
	Binzen (Einsiedeln)	1010		44,1
<i>Grisons</i> (15,40 fr.),	Klosters	1732	71,3	
	Zernez	4009		4,6

Importation. Les bois importés de l'étranger provenaient surtout de trois pays, soit :

d'Allemagne, pour 45,1 % de l'importation totale
 d'Autriche, » 24,9 % » » »
 de France, » 10,0 % » » »

A noter ici que la part de la Russie, soit 13,8 % en 1930, est tombée à 1,7 %.

Exportation. La France et l'Italie, comme précédemment, ont été dans ce domaine nos clients principaux, soit France 50,5 %, Italie 42,8 %, de l'exportation totale. (Allemagne 5,1 %.)

Tandis que l'exportation n'a été, au total, que de . . . 33,682 m³,
l'importation totale s'est élevée à 889,823 m³,
laissant ainsi un *excédent d'importation* de 856,141 m³.

Une récapitulation finale nous apprend enfin que la *consommation totale* du pays, en bois, a été de 4.020.000 m³, alors que l'exploitation indigène s'est élevée à 3.120.000 m³. La production suisse a ainsi couvert 77,6 % de la consommation totale. Ce chiffre montre qu'il reste un bel effort à accomplir pour que la forêt suisse puisse couvrir, à elle seule, les besoins du pays quant à la consommation du bois.

H. Badoux.

La mort d'un vétérán.

Jadis, je crois, j'ai dû signaler aux lecteurs de ce journal le *hêtre* vénérable de la *Têpaz-Grand*, rière Le Lieu (Vallée de Joux). Cet arbre n'est plus; aussi ne convient-il pas d'en évoquer et le souvenir et la fin. Ce n'était pas un bel arbre, remarquable par l'élancement et la majesté de sa silhouette; au contraire, c'était un individu trapu et râblé, incarnant mieux la robustesse et la ténacité que la beauté. Le tronc mesurait 1,50 m de diamètre, la cime s'en détachait à 1,50 m du sol et la hauteur totale du sujet pouvait atteindre 8 m environ. Evidé et ouvert sur un bon tiers de sa circonférence, ce même tronc présentait, en outre, des ouvertures ou fenêtres longitudinales de plusieurs décimètres de long et de 30—40 cm de large. Il était ainsi percé à jour selon divers diamètres. Le bois encore adhérent à l'écorce ne mesurait qu'une faible épaisseur et partout sa surface interne était matière morte. L'écorce vivante recouvrait assez irrégulièrement les intervalles des fenêtres, aussi la voie disponible pour la circulation de la sève était-elle très réduite. Pauvrement alimenté, notre hêtre ne pouvait qu'offrir une figure d'agonisant. En effet, son feuillage était d'une maigreur extrême, son branchage envahi par les lichens. Un acte stupide avait antérieurement contribué à hâter son dépérissement. Un beau jour, en effet, des malandrins ne s'étaient-ils pas avisés d'allumer du feu dans la cavité béante du tronc ! Pourquoi ? Uniquement pour le plaisir de faire le mal et de contempler les effets destructeurs de l'incendie !

Depuis bien des années, le hêtre de la *Têpaz* demeurait semblable à lui-même et, d'une saison à l'autre, on ne remarquait pas de progrès dans l'état de décrépitude dont il était atteint. Chaque printemps, il reverdissait bravement et, robuste au poste, tenait tête aux coups de vent qui de toute part lui livraient bataille. En février encore, je l'avais vu debout et j'avais admiré sa pittoresque et rustique silhouette, s'élevant au-dessus du pâturage enneigé.